

se font avisés de remonter à la *jeunesse de la nature*, de la surprendre dans un de ces *momens de fécondité*, où l'énergie de ses forces productives enfante un animal informe; celui-ci en engendre d'autres mieux organisés. Dans leur succession, ces générations se perfectionnent peu à peu & par degrés, jusqu'à ce qu'elles arrivent à l'homme, leur chef-d'œuvre & le terme où elles ne s'arrêtent que pour dégénérer bientôt, de sorte qu'après avoir franchi la sphère des brutes à la faveur d'une organisation qui s'est améliorée, l'homme y doit rentrer par la caducité de la même organisation qui se détériore insensiblement, dès qu'elle n'est plus susceptible d'amélioration.

*Cet entrepôt de générations*, ces rêveries creuses, ces inventions aussi froides que folles font pitié aux Philosophes de l'autre monde. Cependant on les représente aussi comme tenant de vieilles erreurs qui ne valent guères mieux, & conservant en entier leur caractère d'estêtement & de présomption. « Le hazard, dit un d'eux, & une matière éternelle ont tout fait. » Notre ame est un tissu délié, un roseau qui se déchire à la mort. De purs esprits, il n'en exista jamais, & il vaudroit mieux dire que le vuide même est corporel, que d'admettre quelque chose qui ne soit pas corps. Après la mort point de sentiment, point de récompenses, point de punition; rien à espérer pour les bons, rien à craindre pour les méchans. L'utilité générale & le consentement commun doivent être les deux grandes règles de nos actions, &c. »

*Le quartier des Métaphysiciens* est l'endroit où la lumière philosophique éhloïit le plus. & éclaire